**Zeitschrift:** Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

**Herausgeber:** Schweizerischer Hebammenverband

**Band:** 80 (1982)

**Heft:** 6

**Artikel:** Réflexions sur la sexologie

**Autor:** Bessonart, J.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-950564

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Réflexions sur la sexologie

*J. Bessonart, sage-femme*

*A une époque où nous sommes sollicitées pour un recyclage dans différentes disciplines et en particulier en Sexologie, je voudrais communiquer à mes collègues les questions que je me pose sur la sexologie et son champ d'action, après mes cinq années de formation à la sexologie.*
*Cette réflexion se base aussi sur mon «accompagnement» d'un homme se disant «impuissant» pendant tout le temps de sa «thérapie»*.*

## A. Essai de définition de la sexologie

● **Auprès des gens rencontrés dans mon travail, au marché** (mère de famille, institutrice, commerçante, aide-soignante, infirmière):
- c'est l'étude globale de tout ce qui a trait à la sexualité.
- la sexologie? hi! hi! hi! c'est euh ... voyons ... (grand silence) (je n'ai pu savoir que cela mais c'était déjà très important).
- c'est la science du sexe.
- c'est fait par des gens plutôt détraqués et vicieux qui donnent l'impression de tout savoir et de ne pas vivre.
- c'est le sexe au logis, bien domestiqué, hygiénique et procréatif.
- c'est une récupération de la sexualité par la classe dirigeante politique et religieuse pour enfermer les gens dans des attitudes codifiées et dans la non-liberté car, attention: le sexe libre est explosif et subversif.

● **Auprès d'étudiants à l'Institut de sexologie** (médecins, psychiatres, conseillères conjugales, sages-femmes):
- c'est tout ce qui se rapporte au sexe tant du point de vue physique, physiologique que psychologique.
- c'est l'étude du sexe qui va mal et c'est toujours sous tendu par des problèmes psychologiques importants.
- c'est le discours sur le sexe. C'est peu et beaucoup!
- c'est un essai d'amélioration des problèmes sexuels.
- c'est l'étude des problèmes qui ont pour origine la fonction affective et sexuelle.

● **Pour J. Waynberg,** médecin, directeur de l'Institut de sexologie
- l'objet de la sexologie, c'est la fonction érotique et plus particulièrement le rapport sexuel, tout ce qui se passe avant, pendant et après le rapport sexuel.

● **Pour le docteur Zwang,** urologue
- c'est la science globale de tous les faits sexuels humains (1).

● **Pour le docteur Gellmann Ch.,** psychiatre, président de la Société française de sexologie clinique:

**En 1975:** Je vous donnerai une définition provisoire ... C'est l'étude et le discours scientifique sur tout ce qui concerne la sexualité. Pour moi, le mot scientifique est peut-être plus important que tout le reste dans cette définition car c'est en gardant l'esprit scientifique que nous aurons le maximum de chances d'arriver à cerner justement ce sujet difficile (2).

**En 1976:** Contrairement à ce que la majorité pense, l'objet de la sexologie n'est pas la sexualité mais uniquement le rapport sexuel. Cette définition restrictive élimine par exemple de la sexologie: la génétique, la contraception, la gestation, l'accouchement qui sont en rapport avec la sexualité mais pas directement avec le rapport sexuel. Par contre, l'étude des rapports sexuels pendant la grossesse, l'influence des contraceptifs sur la sexualité concernent la sexologie (2).

* Journal de Guillaume et Fanette: Histoire de la guérison d'un homme se disant «impuissant sexuel» grâce à sa rencontre avec ce qu'on appelle «une partenaire de remplacement».

● **Pour le docteur Pasini,** psychiatre
- c'est la science qui traite de la sexualité dans ses multiples aspects tant biologiques, psychologiques, socio-culturels que moraux et juridiques (3).

● **Dans le dictionnaire érotique**
- Déformation du terme sexologie, la sexologie peut être définie comme la branche de la biologie, se proposant l'étude des faits botaniques, zoologiques ou humains d'ordre anatomiques, morphologiques, physiologiques ou pathologiques se trouvant en rapport directement ou indirectement avec les faits de la génération.

● **Dans le Larousse universel**
- Science qui a pour but l'étude du comportement sexuel des individus.

Dans cette recherche d'une définition, on peut remarquer:

1. La difficulté de trouver une définition unique car les approches sont diverses et variées selon les époques, les mentalités, les pouvoirs dominants, les status sociaux, les professions.
2. L'impossibilité pour la plupart des spécialistes en sexualité, en France, d'acquérir une vision synthétique globale de la sexologie, en partie faute de structures, en partie faute d'interrogation personnelle.

On peut, en effet, regretter qu'en France, la recherche en sexologie soit si peu développée et si peu ouverte aux aspects autres que cliniques.
En réaction aux définitions données plus haut, aussi partielles que partiales, je dirai que la sexologie est pour moi «Le discours sur le sexe», à la fois science sexuelle et art érotique, en évitant de donner des limites trop strictes à la sexologie de peur d'en rétrécir son champ et de restreindre la liberté de la sexualité.

## B. Champ d'action de la sexologie ou l'épanouissement amoureux

La sexualité est une manière d'être de l'individu, une relation à soi et aux autres. Elle s'exprime dans le bien-être – et les érotiques des diverses civilisations ont parlé d'un mieux-être – ou dans le mal-être dont la sexologie médicale s'est emparée pour en faire «le» champ d'action de la sexologie.
Avec le témoignage de Guillaume, on se rend bien compte que bien-être et mal-être vont continuellement être présents dans la vie et qu'ils sont liés à l'histoire personnelle et collective de l'individu.

Dans l'analyse que je fais de l'épanouissement amoureux, je ne parlerai pas:

– de la problématique de l'individu, son enfance, sa famille, etc.
– des différentes possibilités offertes aux individus pour participer à tel ou tel groupe d'épanouissement personnel. C'est connu.
– de l'ensemble des entraves à l'épanouissement amoureux.

Dans l'étude actuelle, je rappellerai succinctement **l'aspect social des entraves à l'épanouissement amoureux** souhaitant ouvrir des voies de recherches plutôt que faire, actuellement, une étude exhaustive. Je pense qu'il serait constructif pour la sexologie de réaliser collectivement une analyse complète de l'aspect social et politique de l'épanouissement amoureux et de ses entraves.

Je préciserai ensuite, comment, dès l'enfance, peut-être préparé cet épanouissement amoureux par une **formation sexuelle théorique et pratique.**

Lorsque cet épanouissement amoureux fait défaut, et qu'il y a demande d'aide, alors intervient la thérapie. J'analyserai, enfin, la **formation à la thérapie sexologique,** que j'ai reçue et proposerai quelques orientations pour une sexologie ouverte.

## I. Les entraves collectives et sociales à l'épanouissement amoureux

C'est un élément important à considérer. La vie, la sexualité s'inscrivent dans une réalité politique et sociale:

«La dimension sociale et politique de la sexologie me paraît être au centre du problème autant que sa dimension clinique.

– La mise en valeur du rôle de la répression sexuelle et son utilisation pour une société constituée a été soulignée par Reich.
– La réintégration et la récupération de la ‹dynamique sexuelle› par une société capable de s'adapter et de moduler la répression a été bien mise en évidence par Marcuse.

Avec sa notion de tolérance répressive; il montre que la société peut accepter que la sexualité circule librement à condition de rester encadrée par l'idéologie dominante qui continue à imposer ses normes» (4).

D'autre part, il est connu que l'idéologie dominante dans chaque société induit un comportement sexuel différent selon le seuil de tolérence supportable par chacune des sociétés en question.

Michel Foucault, dans «la volonté de savoir», exprime bien la dépendance sociale et politique de la sexualité et son utilisation. Il serait intéressant pour l'épanouissement amoureux qu'une recherche collective de tous les mécanismes de répression soit effectuée, et de voir «sous quelle forme, à travers quels canaux, quels discours, le pouvoir parvient jusqu'aux conduites les plus ténues et les plus individuelles ... comment il pénètre et contrôle le plaisir quotidien ...» (5).

On pourrait retrouver, en particulier, les mécanismes suivants:

– les jeux des tabous, les interdits, les rôles sociaux;
– le culte du travail.

En effet, «une idéologie axée sur le travail est une cause sociale fondamentale d'une sexualité non épanouie. Le travail est ici indépendant de l'argent et on trouve ce même obstacle des U.S.A. à la Chine Populaire ... Le travail est un moyen d'écouler la libido et de diminuer très fortement les besoins sexuels. Officiellement, il n'y a ni masturbation, ni homosexualité, ni relations extra-conjugales en Chine ... L'énergie sexuelle passe ailleurs. Les pays en voie de développement rapide, de l'Europe capitaliste protestante du XIX^e^ siècle aux pays sous-développés socialistes actuels, visant avant tout la production (liée au principe de réalité) – renoncent à la sexualité (liée au principe de plaisir) ... Freud dans la civilisation bourgeoise du XIX^e^ siècle avait bien vu que sa civilisation tenait au refoulement de principe de plaisir ...» (6).

Nous voyons donc là l'importance de l'ouverture d'esprit de la (du) «sexologue», de sa prudence face au pouvoir, de son implication sociale et de son esprit d'analyse pour remettre en question les idéologies dominantes.

«Sans cette dimension, le discours autour de la sexualité risque d'être enfermé dans le ghetto des sociétés savantes et de servir aux pouvoirs en place» (7).

Où nous situons-nous par rapport à la demande d'une personne, d'un collectif de personnes, face aux exigences normalisatrices de l'Etat?

Dans les entraves à l'épanouissement amoureux, il y a toutes les entraves collectives et sociales. Il y a aussi celles qui se préparent depuis l'enfance, l'adolescence, dans l'histoire personnelle de chaque individu, les entraves à **la formation sexuelle.**

## II. Education sexuelle théorique et pratique

En analysant l'éducation sexuelle, je parlerai de prévention des troubles sexuels (ou de prophylactie en sexologie).

Dans l'histoire de Guillaume et de Fanette, nous avons vu l'importance de la démystification des idées reçues, de l'information sexuelle et de l'aide à l'affirmation de soi.

«Les problèmes de l'adolescent (ou du jeune adulte célibataire) en difficultés sexuelles ne sont pas les plus difficiles à résoudre. Cet homme vit son problème de façon anxieuse et dépressive même s'il le cache. Il est fondamental de démystifier rapidement la situation en fournissant une information physio-pathogénique cohérente. Ceci n'est possible qu'à condition d'une approche globale de ses difficultés sans oublier l'approche somatique car toucher au corps rassure et accélère le mécanisme de transfert ... La plupart de ces jeunes se présentent comme des sujets infériorisés avec une identité masculine hésitante ou trop forte; un concept de féminité faussé par une mère dominante et des difficultés de communication. L'infériorité sexuelle cristallise alors la crainte du ne pas être un homme à part entière dans une société où le concept de virilité est intriqué à celui de performance sexuelle ...» (8).

On retrouve, dans ce traitement médical, la démarche suivante:

– information sexuelle véritable;
– démystification des idées reçues;
– aide à une affirmation de soi avec aide à la perception du corps et à l'intensification de la relation à autrui.

Il est certain qu'il faut penser aussi à l'organicité; elle est rarement présente dans le cas de Guillaume, le phimosis et la circoncision tardive et mal «traitée» ont aggravé la dysfonction psychologique.

Le «traitement» de ces dysfonctions de l'adolescent ou du jeune adulte (et je le répète: information sexuelle véritable et aide à l'affirmation de soi) est devenu traitement médical ou monopole de spécialistes de développement personnel ou de la communication. Ce «traitement» (s'il faut parler de traitement) ne pourrait-il en grande partie être évité par une éducation sexuelle non répressive, complète et continue donnée par les adultes, par l'Etat.

Je précise que je n'ai pas dit «vulgarisation» pour jounaux à sensations mais information précise, non répressive et continue qui devrait être déjà commencée dès l'enfance et l'adolescence.

A ce sujet, il m'a semblé important d'interroger:

– des adolescentes (adolescents) sur leurs approche des faits sexuels;

– des adultes chargés d'accompagner les jeunes dans leurs découvertes de la vie sexuelle (Centre d'orthogénie à Saint-Denis, 93).

Il m'a semblé important de s'interroger sur la place de l'éducation sexuelle dans les sociétés primitives non occidentales.

*a) Point de vue des adolescentes, adolescents*

Les adolescentes et adolescents qui interviennent ci-dessous ont entre 15 ans et 17 ans et sont élèves d'un C.E.S.

Pour ces jeunes, la sexualité est autre chose que le rapport sexuel. C'est:

– la sensualité, la masturbation, vivre son corps, l'érotisme, être attentif au plaisir, aimer quelqu'un, apprécier la compagnie de quelqu'un ...

Ce qui compte, c'est l'expérience sexuelle précoce, avant le mariage. Il vaut mieux voir avant que de divorcer après. D'ailleurs, le mariage est remis en cause comme une perte de liberté de l'un par rapport à l'autre, comme une recherche de sécurité, comme l'obligation de rester ensemble. Pourtant tout oriente vers le mariage; le concubinage revient cher!

Mais pour beaucoup d'entre eux, la sexualité est un sujet tabou sur lequel on fait de grosses plaisanteries. Beaucoup d'élèves n'osent pas se mettre torse nu, en sport. Cela cache une gêne certainement.

Les jeunes parlent des choses de la vie avec amis, copains, quelquefois les parents et les professeurs dans des moments ponctuels de la vie de tous les jours.

**Les parents,** réagissent, selon les adolescents, trop en fonction de l'âge et au nom de leur expérience. «Ils disent que nous n'avons pas d'idées, que ça nous passera, qu'aimer à 15 ans, ça n'existe pas.»

En fait, aux yeux des adolescents, les parents sont un peu «hors du circuit» surtout quand ils pensent que la vie sexuelle commence quand on est marié. Les adolescents pensent que c'est l'angoisse des parents et leur manque de réflexion qui les rend craintifs et autoritaires: «en fait les parents ne sont pas adultes. Il faut qu'ils apprennent l'autonomie. J'ai l'impression que mes parents n'ont jamais été adolescents».

Ce que les adolescents demandent à leurs parents c'est un soutien, une compréhension, une confiance. Et souvent ils reçoivent des interdits. Les parents ont-ils peur du sexe?

**Les professeurs,** en général, font le programme d'éducation sexuelle mais beaucoup n'en parlent pas. Ils sont aussi des adultes qui n'écoutent pas les adolescents. Ils les enseignent seulement. «En plus, quand il est fait, le programme d'éducation sexuelle est pris dans des bouquins faits par des hommes, dans une société d'hommes. La femme est vue comme uniquement utile à avoir des enfants.»

Il serait important de former les parents et les professeurs à l'éducation sexuelle afin qu'ils en parlent mieux.

**Ce que les jeunes attendent**

– une écoute plus grande sans leur couper la parole ou les interpréter;
– que l'on parte de leur demande, de leurs questions;
– que l'on respecte leur vécu personnel sans appliquer des schémas de bien ou de mal selon les normes adultes en vigueur dans la société.

*b) Point de vue des adultes*

du Centre d'orthogénie de Saint-Denis (93)

A travers leurs rencontres avec les jeunes, l'information souhaitable leur a paru être:

– l'information qui démystifie, qui lève l'angoisse, qui déculpabilise, en face à face, utilisant un langage clair sans vocabulaire scientifique superflu.

En somme, parler à l'autre – avec l'autre – de lui ou d'elle et d'une façon claire «la sexualité on peut en parler».

– les demandes les plus fréquentes concernent l'orgasme, la masturbation, le plaisir et non uniquement la procréation et l'hygiène. En effet, le plaisir est déculpabilisé de plus en plus par les adolescents. Ils en parlent entre eux; on en parle dans leurs journaux.
– les lieux d'information sont perçus de la façon suivante:

● A l'école, l'information qui est donnée est orientée presque toujours vers l'anatomie, la phsysiologie, vers la reproduction ou les moyens contraceptifs mais rarement vers le plaisir. Cette information est faite – en général – par les professeurs, souvent peu sensibilisés eux-mêmes à la questions du plaisir ou en butte à la répression des autorités administratives ou des parents.

● Le milieu familial est souvent peu ouvert à ces questions dont ont ne parle pas. Les parents d'ailleurs, ne savent pas toujours que les adolescents et les adolescentes viennent nous poser des questions. Pourtant certaines adolescentes se vantent de parler de sexualité avec leurs parents.

● En 1960, le planning familial était présent dans les écoles pour l'information sexuelle, par cours magistral. Très vite, on se rend compte que ce genre de cours fastidieux n'intéresse personne.

Alors se fait un travail vers les professeurs à qui le planning propose une formation et vers les parents. Tout cela dans le but de former les éducateurs et les parents à leur rôle de relais non répressif dans la transmission d'une information sexuelle plus globale, c'est-à-dire débarrassée de leur résistance à eux et comprenant la notion de plaisir.

En fait, l'information passe mieux par les lieux où les adolescents se sentent à l'aise, se sentent chez eux. Elle passe aussi bien d'adultes à jeunes, que de jeunes à jeunes.

Ce peut être tout à la fois:

– par les parents, à l'école, mais ce n'est pas là qu'elle passe le mieux actuellement;
– par les maisons de jeunes, centres de loisirs où les jeunes se retrouvent pour des moments de loisirs, de détente, en confiance;
– par les journaux destinés aux jeunes (9);
– par les centres d'orthogénie avec leurs rencontres-jeunes;
– dans les quartiers avec leurs H.L.M. et leurs caves!

En définitive, tous ces lieux de relation s'ils sont non sélectifs, non répressifs, accueillants, chaleureux sont des relais où les jeunes prennent, au fur et à mesure de leurs besoins, des réponses à leurs questions.

*c) Regards sur ailleurs: utopie ou non?*

Avec Josy Levy, de Montréal, il est intéressant, à propos d'éducation sexuelle de s'interroger sur la place de l'éducation sexuelle dans les sociétés primitives non occidentales.

«Dans ces sociétés, l'apprentissage du comportement sexuel est fait:

**par le groupe des pairs.** Ce sont les jeunes adultes les plus expérimentés qui fournissent l'information sexuelle qu'accompagnent des exercices pratiques. Chez les Marquisiens, les jeunes filles se dénudent et se mettent en position coïtale. L'instructrice montre les positions coïtales ainsi que les mouve-

**Assemblée des déléguées avec programme de perfectionnement 3, 4 et 5 juin 1982**

ments du bassin à accomplir prenant successivement le rôle du garçon et de la fille. Le programme porte sur les techniques qui permettent de transformer les zones génitales et sur les exercices physiques nécessaires afin d'intégrer la réponse orgastique (caresse du clitoris et des lèvres). Ces exercices s'accompagnent de techniques mentales à partir desquelles l'imaginaire érotique se développe.
Les garçons impubères participent à ces exercices comme partenaires et comme apprentis ce qui permet une co-éducation sexuelle.

**par la mère, le père, la grand-mère.** L'éducation sexuelle ne semble là, pas correspondre à un programme rigoureux mais à une information normative sous forme de recommandation, de conseils, de discussions. Le père peut interdire la masturbation, donner des informations sur la pratique du coït interrompu ou interfémoral afin que le garçon évite de rendre enceinte la jeune fille. Les mères apprennent aux filles à allonger les lèvres, élargir les voies sexuelles, les positions coïtales, les techniques de stimulation, les conseils d'hygiène sexuelle.
**par les rites.** A l'époque de la puberté a lieu le rite de passage vers une sexualité adulte. Selon les tribus, l'importance sera donnée:
- à l'apprentissage des techniques sexuelles par des exercices physiques des hanches et du bassin;
- à une information sur la grossesse et la naissance;
- à l'hygiène personnelle et aux moyens contraceptifs et abortifs;
- au comportement sexuel pendant le mariage, avec information sur la grossesse;
- à la physiologie de la sexualité, conception et techniques coïtales;
- à un entraînement physique avec information sur le coït, le cunnilingus, l'excitation des seins, l'atteinte d'un orgasme simultané ainsi que les moyens de contrôler l'éjaculation et de permettre à la femme d'avoir des orgasmes successifs.

Dans certaines tribus, une fois cette période d'instruction passée, le jeune homme passe à des exercices pratiques avec une femme expérimentée qui lui montre comment utiliser les connaissances qu'il a intégrées.

**par l'école.** Au moment de la puberté, les jeunes adolescentes et adolescents sont inscrits séparément dans ces écoles dont le programme est essentiellement axé sur la sexualité. Des instructeurs leur enseignent un programme basé sur la description des zones érogènes, les types de caresses, les positions sexuelles et le développement des mouvements pelviens. Les techniques de contraception et d'avortement ainsi que les règles d'hygiène à suivre font aussi partie de l'étude qui vise à obtenir une compétence sexuelle.
On peut remarquer que l'éducation sexuelle, dans la plupart de ces sociétés primitives présente des caractéristiques particulières du point de vue de la pédagogie et des objectifs qu'elle se fixe. L'enseignement de la sexualité vise à la fois à donner une formation théorique et pratique.
Théorique, l'enseignement a pour objectif de transmettre les conceptions locales et d'inculquer les normes du comportement sexuel valorisé par la culture considérée.
Pratique, la connaissance acquise se doit d'être intégrée au niveau de la gestuelle corporelle, preuve que la compétence a été acquise ...
Surtout, le développement psychosexuel de l'enfant et de l'adolescent ne devrait pas se faire seulement à partir d'une optique de transmission des connaissances et des valeurs mais devrait intégrer, sous des formes à définir, une approche corporelle globale afin de réduire la distance entre cérébralité et corporalité, réflexion et sensible, signe d'une éducation harmonieuse» (10).
Certes, un comportement ne peut être transféré d'une société dans une autre car il fait partie d'un tout culturel. Cependant, on peut rencontrer en France, des enfants et des adolescents – accompagnés par des adultes non répressifs ou laissés libres entre eux dans leurs jeux amoureux – et juger des effets de cette éducation. On se rend compte alors de tout le bénéfice que tire l'enfant puis l'adolescent et l'adulte: celui d'agir en prévention de la plupart des troubles sexuels et d'aider à l'affirmation de soi.
Mais l'ambiance collective reste répressive et «la façon dont notre société élève nos enfants amène forcément à créer des problèmes au niveau de la sexualité» (11). Grâce aux efforts entrepris depuis plusieurs années pour «libérer» la sexualité, on peut noter de minimes transformations. Mais les raisons qui entravent encore ce cheminement sont multiples et puissantes.

On peut citer entre autres:
- l'Etat qui modère sciemment les crédits d'enseignement et de recherche, qui censure les efforts de certains groupements, en particulier on peut noter la fermeture du C.I.R.M. à Paris;
- les religions et leurs interdits encore puissants;
- une approche beaucoup trop cérébrale du fait sexuel;
- les individus eux-mêmes ne cherchant pas toujours les connaissances auxquelles ils ont droit.

Des chercheurs américains ont analysé ce phénomène de formation sexuelle:
«L'avenir de la sexualité, dans notre civilisation dépend moins de l'enseignement qui sera donné au collège ou à l'université que du climat qui permettra aux enfants d'avoir confiance en eux et de s'accepter pleinement, acceptant leurs corps et leurs pulsions sexuelles. Il faut pour cela qu'ils puissent se masturber librement, sans honte, ni sentiment de culpabilité et qu'ils puissent jouer avec d'autres enfants» (12).

Rucquoy, dans une analyse sur les problèmes de l'adolescence et les conflits interpersonnels conjugaux ou sexuels à l'âge adulte rappelle l'importance:
- «d'une aide favorable à la quête de l'identité et à la perception du corps;
- d'une information sexuelle, ouverte, complète, permissive;
- d'une large mixité;
- de la masturbation et de relations pré-conjugales non réprimées.» (13).

«Il est donc clair que la clef de la prévention comme celle du traitement des problèmes sexuels est l'éveil de la sensibilité. Si nous renonçons à détruire la sensualité de nos enfants et si nous leur apprenons à interpréter cette valeur ... ils n'auront plus besoin de recourir, quelques années plus tard, à un traitement qui leur restitue un droit qu'ils ont de naissance» (14).

L'éducation sexuelle consistera à permettre, non seulement une information sexuelle verbale mais aussi à acquérir une compétence sexuelle. Peut-être nos vies et la société en seraient-elles changées?
Là se situe, à mon avis, une recherche fondamentale que nous pourrions faire avec toutes celles et ceux qui agissent pour le *bien-naître* et le *bien-être.*

## III. La thérapie sexuelle

C'est tout au long de la vie que l'on pourra voir les effets de l'épanouissement amoureux; quant aux méfaits, ils appelleront «la thérapie», les soins des dysfonctions amoureuses par des traitements variés, physiologiques, psychologiques, individuels et en groupes.

La thérapie sexuelle est assez connue dans ses multiples facettes pour que je n'ai pas à en parler. Elle a pris, en France, tout le champ de la sexologie qui est devenue sexologie clinique médicale. Elle s'est enrichie aussi de toutes les expériences du passé, des recherches américaines et européennes.
Pour répondre à la demande d'aide, souvent formulée dans le cabinet du médecin – parfois au moment du départ, la main sur la poignée de la porte – mais souvent aussi demande d'aide faite dans la vie, en dehors du cabinet médical, auprès des conseillères conjugales, assistantes sociales, sages-femmes, sur les lieux de vie, de travail, dans les quartiers, dans les journaux et périodiques, quoi que l'on fasse «l'intellect et la logique ne suffisent pas. Le traitement est toujours un art dans lequel la qualité de la relation au malade (à la personne) se révèle être le facteur déterminant» (15).

## Bibliographie


1. Revue «Les cahiers de sexologie clinique», Zwang.
2. Revue «Les cahiers de sexologie clinique»: objet et limites de la sexologie. Docteur Ch. Gellmann.
3. Cahiers de sexologie clinique, docteur Pasini.
4. Cahiers de sexologie clinique, Maurice Eme.
5. La volonté de savoir, Michel Foucault.
6. Cahiers de sexologie clinique, Michel Bon.
7. Cahiers de sexologie clinique, Maurice Eme.
8. Cahiers de sexologie clinique, J. Buvat, M. Buvat-Herbaut.
9. 20 ans, 15 ans, O.K., Salut.
10. L'éducation sexuelle – une approche transculturelle. Cahiers de sexologie clinique, Joseph Josy-Lévy, Université du Québec.
11. Cahiers de sexologie clinique, Pasini.
12. Les sexologues, chez Laffont, Edward M. Brecher, page 374.
13. Cahiers de sexologie clinique, Rucquoy.
14. Les sexologues, chez Laffont, Edward M. Brecher, page 370.
15. Cahiers de sexologie clinique, professeur Hynié, Prague.


(A suivre)

# Nouvelles des écoles de sages-femmes

En date du 28 février 1982 l'Ecole de soins infirmiers du CHUV, section «Infirmières sages-femmes» a eu le plaisir de remettre leur diplôme à dix nouvelles collègues. La rédaction du journal les félicite vivement et leur souhaîte une chaleureuse bienvenue dans la profession.

Liste des infirmières sages-femmes diplômées le 28 février 1982:
Mesdames et mesdemoiselles

Amblet Odile, originaire de Chêne-Bourg GE, née le 12.3.1943

Bay Monique, Münchenstein BL, 22.12.1948

Bueche Françoise, Malleray BE, 5.2.1958

Cortesi Teresina, Poschiavo GR, 1.2.1955

Graber Lydie, Huttwil BE, 21.11.1953

Dzomeda, épouse Groh, Mathilde, Togo, 12.4.1949

Juvet Andrée, Buttes NE, 26.4.1954

Moosmann Dominique, Wileroltigen BE, 22.12.1957

Mottet Anne-Lise, Evionnaz VS, 4.5.1956

Wuilloud-Tremblay Marie-Louise, VS/Canada, 11.7.1956

# *Verbandsnachrichten Nouvelles de l'Association*

**Gratis-Eintragung von Hebammen ins Branchentelefonbuch**

Freipraktizierende Hebammen haben die Möglichkeit, ihre Adresse in das regionale Branchentelefonbuch eintragen zu lassen. Interessierte Kolleginnen wenden sich an: Mosse Adress AG, Binzstrasse 18, Postfach, 8045 Zürich, Telefon 01 461 48 00.

**Inscription gratuite des sages-femmes dans l'annuaire téléphonique par professions**

Les sages-femmes travaillant à leur compte ont la possibilité de faire insérer leur adresse dans l'annuaire téléphonique régional par professions. Les collègues intéressées s'adresseront à: Mosse Adress AG., Binzstr. 18, Postfach, 8045 Zürich, tél. 01 461 48 00.

**Drei Tage mit Sheila Kitzinger**

Die bestellten Broschüren: «Some Womens Experience of Episiotomie» können bei folgender Adresse angefordert werden:

Erika Keller, Am Pfisterhölzli 56, 8606 Greifensee.

Preis: Fr. 2.70 per Stück. Bitte senden Sie ein adressiertes und frankiertes A5-Couvert und legen Sie den Betrag in Marken bei. Vielen Dank!

PS Wer vermisst ein paar rote Lederhandschuhe und ein farbiges Tuch? Beides wurde in der Paulus-Akademie zurückgelassen.